

La Sonate «Au clair de Lune» de Beethoven

Autographe et Transfiguration romantique

**Exposition temporaire de la Beethoven-Haus Bonn
du 28 juin au 16 novembre 2003**

La Sonate pour piano en ut dièse mineur, Opus 27 N° 2, de Beethoven fait partie des œuvres les plus appréciées de l'ensemble de la littérature du piano. Cette composition vit le jour en 1801 et n'était pas appelée à recevoir un statut particulier dans le cycle des 32 sonates pour piano de Beethoven si riches en diversité. Cependant elle connut un accueil unique en son genre. Aucune des autres œuvres du compositeur n'a enflammé ainsi l'imagination des auditeurs. Aujourd'hui encore tout le monde connaît la sonate sous l'appellation de Sonate «au clair de lune» qui lui fut attribuée longtemps après sa création et sans l'accord de Beethoven. Néanmoins l'œuvre et ce nom semblent être liés l'un à l'autre pour l'éternité.

L'exposition temporaire de la Beethoven-Haus veut faire ressortir à quel point cette œuvre est dominée par l'histoire de son accueil et de sa réception. Pour cette raison, les sources authentiques qui sont aussi présentées dans une réédition en fac-similé sont mises intentionnellement en contraste avec des témoignages choisis de l'histoire de sa réception, qui de nos jours continuent encore à influencer fréquemment la perception de la Sonate.

Naissance de la sonate en ut dièse mineur

Dans les deux premières vitrines vous pouvez voir les cinq feuillets d'esquisses de la sonate pour piano Opus 27 N° 2 encore vérifiables

aujourd'hui. Ils concernent le troisième mouvement et faisaient partie à l'origine d'un album d'esquisses utilisé par le compositeur entre le printemps et l'automne 1801. Le marchand d'objets d'art et de musique Ignaz Sauer, dont le livre porte aujourd'hui son nom, l'a acheté le 5 novembre 1827 pour la somme de 2 florins et 50 kreutzers lors de la vente aux enchères des œuvres musicales posthumes laissées par Beethoven. Il en détacha les feuillets et les mit en vente pour un prix allant de 20 à 30 kreutzers la feuille. Sur la couverture du feuillet d'esquisses qui appartient à la collection de la Beethoven-Haus, Sauer y confirme son authenticité (*Vitrine 1*). Ce feuillet est l'esquisse la plus ancienne de la Sonate en ut dièse mineur. Cette page (lignes 1 à 6) est une ébauche du deuxième thème du troisième mouvement ; il est ici beaucoup plus simple que dans la version finale. En haut à gauche on peut lire l'abréviation «M.G.» pour «Mittelgedanke» (pensées intermédiaires). Le second feuillet d'esquisse exposé et qui est un original (*Vitrine 2*) est conservé aujourd'hui à la Musashino Academia Musicae de Tokyo. Il contient dans les deux premières lignes de portées une ébauche des quatre dernières mesures du mouvement. Les lignes suivantes sont une idée d'interprétation jusqu'à la deuxième mesure de la reprise qui n'a pas été considérée dans la version finale. La suite du recto ainsi que le verso du feuillet suivant montrent une ébauche de la coda jusqu'à la fin du mouvement.

La gravure sur cuivre de Johann Joseph Neidl présente Beethoven l'année de la création de la sonate pour piano. Dans les deux lettres adressées cette même année à son ami d'enfance Franz Gerhard Wegeler (gravure de Rudolf von Normann, 1839) Beethoven révèle la détresse physique et morale entraînée par la surdité croissante

dont il souffre et qu'il mentionne ici pour la première fois «*tu peux à peine croire quelle vie esseulée, lamentable j'ai menée depuis deux ans. Mon infirmité se dressait partout devant moi comme un spectre, et je fuyais les hommes*». Réconforté par sa passion pour la dédicataire de la sonate, la comtesse Giulietta Guicciardi (1784-1856), Beethoven s'oppose à son destin avec une extraordinaire force créatrice : «*Je veux prendre mon destin à la gorge, il ne doit surtout pas m'affliger*» (*Vitrine 2*).

Manuscrit original de Beethoven

Écrit en 1801, l'autographe original de la Sonate pour piano en ut dièse mineur, Opus 27 N° 2, est en possession de la Beethoven-Haus (*Vitrine 3*) depuis 1898. Comme le montre le compte-rendu de la vente aux enchères des œuvres posthumes musicales de Beethoven - enregistrée sous le N° 85 en tant que Sonate fantaisie - elle fut achetée par l'éditeur viennois Tobias Haslinger pour un prix extrêmement minime, à savoir 1 florin et 40 kreutzers.

Le manuscrit comprend aujourd'hui 16 feuillets de huit lignes avec 30 pages écrites. Depuis 1830 environ, il manque la première et la dernière page avec le titre, les 13 premières mesures de l'introduction ainsi que les 3 dernières mesures. On ne peut reconstituer pourquoi et quand ces pages ont été enlevées. La pagination faite ultérieurement à l'encre rouge n'est pas de la main de Beethoven. Toutes les instructions pour pédale ont été marquées après coup à l'encre marron clair lors d'une ultime phase de travail.

Version originale et reproductions

Beethoven a dédié la version originale parue chez Giovanni Cappi à Vienne (*Vitrine 4*) à la belle

Giulietta Guicciardi (on peut voir également son buste) avec laquelle il était lié par des sentiments beaucoup plus forts que ceux d'une simple relation professeur-élève. La sonate parut sous un numéro d'opus au même moment que la sonate en bémol majeur, Opus 27 N° 1. Suite aux différentes dédicaces, il fallut graver une nouvelle page de titre. Dans de nombreuses réimpressions on a utilisé par erreur la fausse page de titre de la sonate, opus 27 N° 1, (dédiée à la princesse Josephine von Liechtenstein) ; il en est ainsi pour l'édition plus récente présentée ici qui provient de l'éditeur ayant publié la version originale. En outre, quatre autres éditions contemporaines de la sonate en ut dièse mineur sont exposées.

Le petit piano de table a été construit par Johann Andreas Mahr l'année de la publication de la sonate en ut dièse mineur et est un exemple d'instrument courant dans les foyers à l'époque de la création de la sonate en ut dièse mineur.

Arrangements

(Vitrine 5) De nombreux arrangements de la Sonate en ut dièse mineur témoignent de sa grande réception. En 1831, Gottlob Benedikt Bierey arrangea l'adagio en kyrie en reprenant textuellement la partie pour piano, en l'instrumentant pour orchestre et en y rajoutant un sobre mouvement pour chœur. Déjà du vivant de Beethoven le compositeur Georg Christoph Grosheim originaire de Kassel avait mentionné une conception de l'adagio comme demande de grâce. En effet, il avait prié en vain Beethoven de transformer le mouvement de la sonate en chant avec la mise en musique du poème «La Prieuse» (Vitrine 6).

Dans l'adaptation musicale réalisée par Franz Schubert en 1815 «A la lune» (Vitrine 5) on

retrouve à la fois la métaphore du clair de lune pour la mort et le deuil et leurs équivalents musicaux : la tonalité bémol et les répercussions en trois timbres dans des Triolets. L'introduction pour piano en trois mesures qui fut rajoutée ultérieurement n'est pas authentique. Il faut la considérer comme une parodie en début de la Sonate «au clair de lune».

L'élève de Beethoven, Carl Czerny, décrit lui aussi l'adagio dans son livre de piano en 1842 comme «*hautement poétique et donc accessible à chacun. C'est une scène nocturne où retentit au loin une voix fantomatique plaintive.*»

Transfiguration romantique

(Vitrine 6) Vers le milieu du 19. Siècle une légende a vu le jour autour de la création de la Sonate «au clair de lune» de Beethoven. Beethoven rencontre une jeune fille aveugle en train de jouer du piano ; saisi par son destin il s'assoit devant l'instrument et il lui semble soudain que le rayon de lune passant par la fenêtre se tisse avec les sons. Il s'empresse de rentrer chez lui et compose la Sonate «au clair de lune». Dans une autre variante, il observe la façon dont le clair de lune se reflète sur le visage d'une jeune aveugle alors qu'il joue pour elle et son frère. L'action décrite et son caractère symbolique ont connu un intérêt particulier auprès des peintres. Quelques exemples de cette thématique sont accrochés aux murs.

C'est Wilhelm von Lenz qui, en 1852, souffla pour la première fois à l'oreille du poète et compositeur Ludwig Rellstab l'appellation «Sonate au clair de lune». Celui-ci aurait en 1832 déjà comparé l'adagio à une barque qui navigue au clair de lune au milieu des paysages sauvages du lac des quatre forêts en Suisse. Rellstab n'a pu retrouver

l'endroit cité; c'est pourquoi Lenz a vraisemblablement confondu sa propre interprétation avec les lectures de Rellstab. Rellstab a mentionné dans sa Nouvelle *Theodor. Eine musikalische Skizze* (Nouvelle Theodor. Une esquisse musicale) de 1823 la première description métaphorique de la forme d'expression de l'adagio tel «*un lac dans le rayon de lune du crépuscule*». Les descriptions riches en images doivent être interprétées comme une analogie avec le langage musical de Beethoven.

La relation biographique - à savoir les sentiments de Beethoven pour Giulietta Guicciardi - a été reprise par le musicien et compositeur français Paul Scudo dans son récit *Une Sonate de Beethoven*. Il décrit son acteur principal alors que sa bien-aimée illuminée par un «rayon de lune» joue la sonate en ut dièse mineur et est sous l'effet de la transfiguration romantique.

Les rééditions en fac-similé plus anciennes de la sonate sont très appréciées. Vous pouvez voir la première édition de Heinrich Schenker datant de 1921. Elle appartient à la collection de Hans Conrad Bodmer, collectionneur zurichois de Beethoven. La page de titre montre la particularité de sa valeur. En effet, Bodmer la fit décorer avec les signatures authentiques des pianistes et chefs d'orchestre célèbres Eugen d'Albert, Félix Weingartner, Frédéric Lamond et Arturo Toscanini.

Dans la salle de conférences au rez-de-chaussée vous avez l'occasion d'écouter la Sonate «au clair de lune» et l'arrangement de l'adagio en kyrie de Bierey.

N.K.

(traduction : Marie Méchineau-Herrmann)